

TRACES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DIMITRIE CANTEMIR EN RUSSIE

ANDREI EȘANU

membre titulaire de l'Académie de Sciences de Moldavie,
membre d'honneur de l'Académie Roumaine

Au fil des XVIII–XX siècles, avec la valorification et l'édition du patrimoine scientifique, philosophique, culturel et théologique de Dimitrie Cantemir, est devenu de plus en plus évident le fait que l'ancien prince et savant roumain a laissé des ouvrages d'une grande valeur dans plusieurs domaines de la connaissance. Une recherche approfondie a montré que chacune de ses œuvres a comme fondement une riche et vaste littérature scientifique, de nombreuses sources documentaires et narratives, qui appartiennent à la culture et à la civilisation des Roumains, à celle occidentale d'une part et celle orientale turco-arabo-persane d'autre part. Autant les chercheurs d'autrefois que ceux contemporains ont identifié dans les œuvres du prince régnant de nombreuses références aux auteurs de l'antiquité jusqu'à ceux du croisement des siècles XVII–XVIII. On tient à souligner que parmi les multiples manuscrits, éditions et auteurs auxquels fait référence le prince instruit il y a à la fois ceux apparus dans de nombreuses villes et centres universitaires de l'Europe occidentale, ainsi que des auteurs, des monuments écrits des Pays Roumains, de Byzance, de l'Orient musulman, et puis, de Russie.

Les dimensions de la connaissance et de la culture lettré de Dimitrie Cantemir ont été analysées dans une série d'œuvres, y compris certaines de nos publications¹. Si plusieurs auteurs cités par Dimitrie Cantemir dans ses œuvres „*Hronicul vechimei a romano-moldo vlahilor*” (*La chronique de l'antiquité des romano-moldo-valaques*), „*Descriptio Moldaviae*”, „*Historia incrementorum atque Decrementorum Aulae Othomanicae*” en nous limitant à quelques exemples seulement, ont été identifiés, alors, un nombre peut-être aussi grand d'auteurs sont restés non identifiés. Il faut souligner que pour s'instruire et pour élaborer des ouvrages d'une telle ampleur et substance scientifique, Dimitrie Cantemir a dû impérativement lire et étudier beaucoup. Autrement dit pour cela il a eu besoin de nombreux livres, d'une vraie bibliothèque moderne, qu'on estime que le prince a réussi former et utiliser à plein.

L'intérêt pour la bibliothèque de Dimitrie Cantemir s'est profilé dans l'historiographie roumaine depuis longtemps. Par exemple, en 1940 on a affirmé que de sa collection on a découvert un seul livre². Toujours à cette époque on a observé

¹ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Universul cărții la Dimitrie Cantemir*, dans Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Moștenirea culturală a Cantemireștilor*, Chișinău, 2010, p. 143–154.

² I. Crăciun, *Les bibliothèques roumaines dans les passé et de nos temps. Extrait de la „Revue de Transylvanie”, tome VI, nr. 2, Bucharest, 1940, p. 23.*

qu'à l'élaboration de „*Historia Incrementorum atque Decrementorum Aulae Othomanicae*” Dimitrie Cantemir a eu recours à un nombre considérable d'auteurs byzantins, turcs, persans, arabes etc.³. Ainsi, en essayant de profiler le cercle des sources narratives historiques, auxquelles fait références Cantemir dans ses œuvres, Ecaterina Țarălungă a réussi identifier plus de 230 auteurs, représentant à la fois la culture Orientale, ainsi que celle Occidentale⁴. D'autres chercheurs roumains, qui se sont occupés de l'étude de l'héritage scientifique de Dimitrie Cantemir, y compris P.P. Panaitescu, Paul Cernovodeanu, Dan Slușanschi etc., ont signalé qu'un grand nombre d'auteurs à qui fait référence Cantemir, ne peuvent d'aucune manière être identifiés ou sont identifiés avec une grande difficulté. L'expérience accumulée dans la recherche des écritures cantemiriennes montre à profusion que l'érudit a bénéficié d'une bibliothèque particulièrement riche de formation renaissance au cours des dernières décennies du XVII^e siècle et le premier quart du XVIII^e siècle.

Les débuts de la bibliothèque de Dimitrie Cantemir ont été mis pendant l'enfance et l'adolescence dans la maison de son père. Au début, un certain nombre de livres, y compris des manuels, toutes sortes de lexiques lui ont été fournis par les enseignants de l'Académie slave-gréco-latine auprès du monastère Trois Hiérarques de Iassy, où il n'a pas existé une riche bibliothèque de livres grecs, latins, slaves, italiens etc.⁵, ainsi que par le moine Jérémie Cacavelas, sous la tutelle de qui a continué étudier Dimitrie Cantemir dans la maison parentale après 1688 et de qui lui est resté, par exemple „*Tâlcuirea Liturghiei*” (*L'interprétation de la Messe*), Iași, 1697, traduite par cet enseignant renommé⁶, ainsi que d'autres publications occidentales rassemblées par le dernier après ses études à Leipzig et à Vienne et comme suite de son activité pédagogique dans les Principautés Roumaines⁷. On peut mentionner entre autres, que pendant l'enfance Dimitrie Cantemir lisait à son père „parfois des histoires des anciens, autrefois lui interprétait la Sainte Ecriture du dialecte slave en dialecte du pays ou lui récitait par cœur les très aimés sermons de sa Sainteté Jean Chrysostome”⁸, s'agissant évidemment de la *Bible* imprimée en 1581 à Octrog par

³ Franz Babinger, *Izvoare turcești ale lui Dimitrie Cantemir*, dans «Arhiva românească», București, 1941, tom. VII, p. 111–122.

⁴ Ecaterina Țarălungă, *Dimitrie Cantemir. Contribuții documentare la un portret*, București, 1989, p. 322–334.

⁵ Andrei Eșanu, *Biblioteca colegiului [de la Trei Ierarhi din Iași]*, dans Andrei Eșanu, *Din vremuri copleșite de greutate. Schițe din istoria culturii medievale din Moldova*, Chișinău, 1991, p. 193–205.

⁶ *Învățătura Sfântă, adică Sfintei și Dumnezeuștii Liturghii*. Traducere de pe limba grecească pe limba rumânească de Eremia Kakavela dascalu cu porunca domniei sale domn Antioh Constantin voevod, Iași, Tip. domnească, 1697, 264 f. avec un préambule du hetman Lupul Bogdan, actuellement à la Bibliothèque Universitaire „Mihai Eminescu”, Iassy, cote R.v.II-253.

⁷ Ariadna Camariano-Cioran, *Jérémie Cacavela et ses relations avec les Principautés Roumaines*, dans „Revue des études sud-est européennes”, III, 1965, nr. 1–2, p. 165–190.

⁸ Dimitrie Cantemir, *Vita Constantini Cantemirii*, dans Cantemir Dimitrie, *Opere complete*, vol. VI, tom. I, Bucharest, 1996, p. 178–179, voire note 289.

Ivan Feodorov⁹ et „Mărgăritare” (*Les perles*) de Jean Chrysostome imprimée à Bucharest, 1691. Une autre fois, plus tard, au moment où il essayait de décrire l’atmosphère culturelle de sa patrie au cours des dernières décennies du XVII^e siècle, il se souvenait en „*Descriptio Moldaviae*” d’une „*Gramatica slavonească*” (*Grammaires slavonne*) imprimée à Moscou¹⁰, en 1648, de différents livres théologiques d’où apprenaient ses contemporains et des écritures historiques de Miron Costin¹¹ etc.

Probablement, à même époque, avant d’être pris en otage à Istanbul en 1690¹² il a acheté les premiers livres avec l’aide des tuteurs et avec le soutien de son père Constantin Cantemir le voïevode. Ainsi, lors de sa visite à Iassy, le messenger de Constantin Brâncoveanu, appelé par Cantemir „l’agent Cornescul” a immédiatement insisté voir l’adolescent Dimitrie, qu’il avait surpris dans sa chambre „entouré de livres et d’armes”¹³, ce qui nous mène à l’idée qu’il avait déjà accumulé une bibliothèque à cette époque-là. Parmi les livres détenus par Dimitrie Cantemir à Iassy faisait partie *Le dictionnaire gréco-latin*, conservé actuellement à la Bibliothèque Universitaire „M. Eminescu” de Iassy. Comme preuve il y a l’ex-libris de l’érudit¹⁴.

Autograful lui Dimitrie Cantemir pe un dicționar greco-latin

et l’empreinte du sceau personnel avec la légende „Ioan Demetr[i]us Cantemir W[oevo]da Pr[incipatus] Mol[daviae]”¹⁵. De la même bibliothèque a probablement

⁹ Sur la circulation dans les Pays Roumains de la *Bible* d’Ostrog, 1581 voir: Andrei Eșanu, *Tipăriturile lui Ivan Feodorov în Țările Române*, dans Andrei Eșanu, *Cultural universe in Moldova (XV–XIX)/ Univers cultural în Moldova (sec. XV–XIX)*, Chișinău, 2013, p. 20–37.

¹⁰ Dimitrie Cantemir, Principele Moldovei, *Descrierea stării de odinioară și de astăzi a Moldovei*. Studiu Introductiv, notă asupra ediției și note de Valentina și Andrei Eșanu. Traducere din limba latină și indici de Dan Slușanschi. București, Institutul Cultural Român, 2007, 339.

¹¹ *Ibidem*, p. 340.

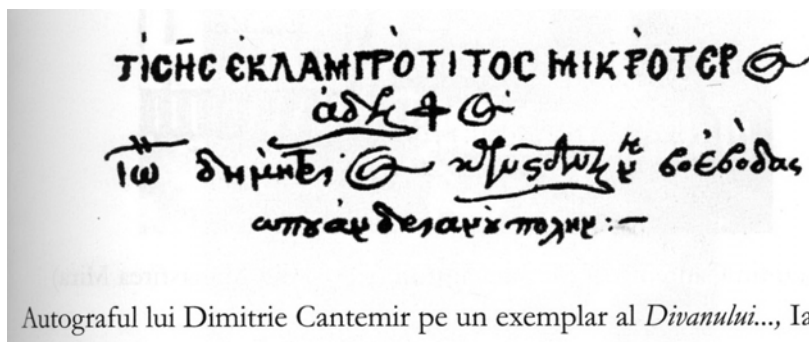
¹² Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Prima ședere la Constantinopol (1690–1691)*, în *Dinastia Cantemireștilor (sec. XVII–XVIII)*. Coord. acad. Andrei Eșanu, Chișinău, 2008, p. 165–169.

¹³ Dimitrie Cantemir, *Vita Constantini Cantemyrii*, dans Cantemir Dimitrie, *Opere complete*, vol. VI, tom. I, București, 1996, p. 173.

¹⁴ I. Gheorghiuță, *Semnătura voievodului D. Cantemir pe o carte din Biblioteca Centrală a Universității din Iași*, în „Studii și cercetări științifice”, *Istorie*, an. VII, fasc. 2, 1957, p. 346–349. Scarlat Callimachi, Vladimir Block, Elena Georgescu-Ionescu, *Dimitrie Cantemir. Viața și opera în imagini*, București, 1963, p. 26.

¹⁵ Rădulescu G. I., *Sigiliile cancelariei domnești a Moldovei în anii 1711–1821*, în „Revista arhivelor”, 1969, nr. 2, p. 177.

fait partie aussi son premier livre imprimé „*Le divan*” (Iassy, 1698) où on trouve aussi son ex-libris,



ainsi que „des chroniques anciennes de Moldavie et de la Principauté Roumaine (Chronique Valaque)” qui sont restées, comme le montrera plus tard la chronique, dans la capitale Ottomane¹⁶.

L’enrichissement de sa bibliothèque a continué à Constantinople entre les années 1690–1710, période qui doit être considérée comme la deuxième et la plus importante étape dans la formation de la bibliothèque de Dimitrie Cantemir. Dans la capitale ottomane, avec ses anciennes et riches traditions culturelles byzantines et ottomanes, où menaient leur activité de nombreux intellectuels, théologiens, enseignants, ambassadeurs, le jeune Cantemir a obtenu accès à beaucoup plus de livres qu’à Iassy. L’atmosphère cosmopolite d’Istanbul, dominée par l’interférence de la culture de type oriental-musulman et de celle de type orthodoxe et occidentale, a offert au fils de prince régnant un milieu érudit d’un haut niveau, dont il a su tirer pleinement avantage, en recevant beaucoup de ce que lui pouvait offrir la grande métropole sur les rives du Bosphore. L’apprentissage des langues orientales (le turc, l’arabe et le persan), ainsi que les langues étudiées à la maison (le roumain, la langue slave, le grec et le latin) ont ouvert au jeune Dimitrie Cantemir l’accès à de grandes bibliothèques et collections de livres, y compris la „Bibliothèque royale”, c’est-à-dire celle du sultan, où il a vu des peintures des sultans¹⁷ et celle du Patriarcat de Constantinople où, comme il se souviendra dans la même *Historia... Aulæ Othomanicae* „...on garde précisément retracées les paroles, les écritures et les faits de presque tous les patriarches qui s’étaient trouvés à la tête de l’Eglise dès la conquête de Constantinople par les turcs”¹⁸. Ces circonstances ont ouvert d’autant plus au jeune Cantemir l’horizon vers la connaissance et le livre, vers un vaste

¹⁶ Dimitrie Cantemir, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor*. Publ. de Gr. Tocilecu, București, 1901, p. 462.

¹⁷ Dimitrie Cantemir, *Istoria creșterilor și a descresșterilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 271.

¹⁸ *Ibidem*, p. 225–226.

spectre de littérature scientifique, y compris des œuvres historiques, philosophiques, géographiques, théologiques, littéraires etc. de la vaste culture byzantine, de l'Orient et de l'Occident.

Plusieurs auteurs et traités auxquels ferait référence plus tard Dimitrie Cantemir dans ses œuvres ont été étudiés ou achetés au cours de cette période. Si les éditions occidentales étaient commandées et lui étaient apportées par des commerçants et diplomates européens d'Italie, d'Allemagne, de Suisse, d'Autriche, alors le livre manuscrit oriental (parce que la première imprimerie a commencé à fonctionner dans la capitale ottomane en 1729), dans la plupart des cas, était procuré ou commandé par le biais de certains intellectuels et dignitaires musulmans ou chrétiens d'Istanbul. Car Dimitrie Cantemir se résignant à l'idée qu'il resterait tout au long de sa vie à Istanbul, il a loué¹⁹ à long terme une belle villa²⁰, l'a munie de tout le nécessaire, en plus a accumulé une collection d'antiquités²¹, de sceaux, ainsi qu'une riche bibliothèque complétée de nombreux manuscrits orientaux, d'éditions d'œuvres des auteurs antiques, byzantins et éditions occidentales²², qui, comme l'on a constaté plus tard, ont été mises à la base de nombreuses œuvres élaborées par lui en Russie (1711–1723).

Qu'est-ce qui est arrivé à cette bibliothèque amassée pendant des dizaines d'années en Moldavie de même qu'à Istanbul? Qu'est-ce qui s'est passé avec sa bibliothèque, à la fin de l'année 1710, lorsque Dimitrie Cantemir a été désigné au trône du Pays de Moldavie (eu roumain moderne la Principauté de Moldavie) et est

¹⁹ Voir l'acte de 19 mai 1712 de Maxim Mihai, *O istorie a relațiilor româno-otomane, cu documente noi din arhivele turcești*. Vol. II *De la Mihai Viteazul la fanarioți (1601–1711/1716)*, Brăila, 2013, doc. 4, p. 218–233.

²⁰ „Pe când ne aflam la Constantinople, pe un deal foarte înalt, numit Sandziakdar Jokuszi, înălțasem palaturi deloc de disprețuit, de unde, ca dintr-un loc de pândă, i se dezvăluiau vederii aproape tot orașul, ca și suburbiile lui. Sub Sultan Muhammed al IV-lea, socrul nostru, Principele Valahiei, Șerban Cantacuzino, ridicând ziduri din vale până la 25 de coți (înălțime), a bătătorit pământul pentru o grădină, și înălțase deja primul perete al clădirilor, iar pentru aceasta, cheltuise ca la 35 000 de (galbeni) împărătești, dar mai apoi, i s-a interzis să clădească mai departe, dat fiind că putea privi în însuși Seraiul împărătesc, numit Bagczesi, sau Tersane Serai. Dar, până la urmă, la intervenția Marelui Vizir Ali Pasza, am dobândit de la Împărat puțința de a pune palatele noastre pe acele vechi temelii, de-abia fiind terminate, am fost siliți, cu forța parcă, să luăm în mână Principatul Moldovei (Trad. Alors que nous étions à Constantinople, sur une très haute colline appelée Sandziakdar Jokuszi, nous élevions des palais pas de tout méprisables, d'où, comme d'une embuscade, presque toute la ville se révélait à la vue, ainsi que ses banlieux. Sous le Sultan Muhammed le IV, notre beau-père, Prince de Valachie, Șerban Cantacuzino, en élevant des murs de la vallée de 25 coudées (hauteur), avait pavé le sol pour un jardin, et avait élevé, déjà, le premier mur des bâtiments, et pour cela, avait dépensé autour de 35 000 de (monnaies d'or) royales, mais après, on lui avait interdit de construire, parce qu'il pouvait regarder lui-même le Sérail royal, appelé Bagczesi, ou Tersane Serai. Mais finalement, après l'intervention du Grand Vizir Ali Pasza, nous avons obtenu de l'Empereur la permission de bâtir nos palais sur ces vieilles fondations, à peine finies, on s'est vu obligés, avec force presque, de prendre en main la Principauté de Moldavie), dans Dimitrie Cantemir, *Istoria creșterilor și a descresșterilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 230–231.

²¹ *Ibidem*, p.210.

²² Paul Cernovodeanu, *Dimitrie Cantemir la Constantinopol (1700–1710). Activitatea politică și culturală*, în *Omagiu Virgil Cândea la 75 de ani*, vol. I, București, 2000, p. 150.

partie à la hâte vers Iassy. Dans d'autres circonstances, s'agissant de l'année 1711, lorsque le prince régnant moldave s'est vu obligé de quitter aussi vite, cette fois-là, la capitale de Moldavie, on se pose la même question: a-t-il réussi emmener avec soi sa bibliothèque en Russie? Bien que parallèlement à la recherche et à la publication du patrimoine savant de Cantemir on s'est forcé de la trouver dans les grandes collections, bibliothèques et archives de l'Orient, de Russie et de l'Occident ou d'identifier au moins certains livres et manuscrits qui faisaient partie de cette riche collection, on a obtenu de modestes résultats à cet égard.

Des recherches récentes ont montré que peu après la défaite de Stăniliești et la retraite en Russie de „l'ex-voïévode moldave...”, on a appliqué à celui-ci la peine islamique *müsâdere*, qui consiste dans la saisie des biens mobiliers et immobiliers de ceux tombés dans la trahison des intérêts de l'Islam²³. Des documents ottomans enregistrent plusieurs sommes encaissées, soit de la vente de la villa et du jardin de Ortakôy, sur le Bosphore 3000 gurus (monnaie turque d'or), où on sait que le prince a habité la plus grande partie du temps passé à Istanbul...” on mentionnait la confiscation „du palais construit à Fenar, qu'il a muni d'une belle bibliothèque et de tableaux, palais (où il n'a plus habité) passé dans la propriété d'Ioan Mavrocordat... et d'autres biens trouvés après lui (après Dimitrie Cantemir – A.E.) à Istanbul qui valaient 11 000, 5 monnaies d'or, des bijoux et d'autres „objets”. Il est curieux de souligner que parmi les objets saisis il n'y a pas de livres²⁴. Est-ce que notre grand savant n'a pas eu de livres ou de bibliothèque à Istanbul? Ou, en 1714 lorsqu'on confisquait les richesses d'un autre prince régnant, Constantin Brâncoveanu, il y avait parmi celles-ci des „livres chrétiens”²⁵.

Apparemment, au jour de la confiscation les livres manquaient, car vers la fin de l'année 1710 Dimitrie Cantemir a réussi évacuer une grande partie de sa bibliothèque à Iassy où il pensait s'installer pour une période plus longue au trône du pays. Cependant, selon certaines informations de l'époque, au moins quelques livres et collections de Cantemir sont restés à Istanbul, car suivant ce que le prince régnant écrivait plus tard, après la confiscation „... de notre palais bâti dans les banlieux de Constantinople sur la rive de Bosphore, dans un lieu agréable... est passé, après notre départ, dans la propriété de la fille de sultan Ahmed, ensemble avec le palais et les autres monuments²⁶, de façon qu'on ait l'impression que sa riche collection, ainsi

²³ Mihai Maxim, *Dimitrie Cantemir și epoca sa. Documente noi din arhivele turcești*, în „Revista de istorie a Moldovei”, Chișinău, 2008, nr. 4, p. 77.

²⁴ *Ibidem*, p. 77–78.

²⁵ *Ibidem*. Le même chercheur montre qu'en 1714 lorsqu'on avait confisqué les richesses de Constantin Brâncoveanu on a passé dans l'inventaire des „livres chrétiens” aussi (*Ibidem*, p. 78).

²⁶ *Monuments*, par ce terme Dimitrie Cantemir dénomme les œuvres historiques, les manuscrits, les documentes. Par exemple: Je ne crois pas avoir besoin d'accuser de mensonge, par une longue digression, et une telle narration, depuis qu'elle englobe tant de contradictions, que pour toute personne devient évident que cette histoire fut écrite par Michalo (Lithvanul) non pas d'après les monuments eux-mêmes ou les histoires de Tatars, mais seulement et uniquement d'après des soupçons” (Dimitrie Cantemir, *Istoria creșterilor și a descoperirilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 234).

que sa bibliothèque sont restées à Istanbul et sont passées dans la propriété de celle-ci²⁷.

Du fait qu'au moins certains livres de sa bibliothèque sont restés à Istanbul nous parle quelques exemples de *Historia Incrementorum atque Décrementorum Aulae Othomanicae* élaboré en Russie. De cette façon-ci, à un certain moment dans une de ses annotations Dimitrie Cantemir signalait avec un profond regret le manque d'un livre persan „que j'avais à Constantinople, contenant l'histoire dès la création du monde et jusqu'à Szah Ismail, où il y avait, peintes d'une grande élégance, les images de tous les Prophètes et empereurs...”²⁸ Une autre fois il relate avoir trouvé dans la maison d'un grec le codex d'Ali Effendi de Filippopol, un „très sérieux historien turc”, „l'auteur trop souvent loué par nous..., pas seulement doué de gravité, mais aussi très préoccupé par vérité et dépourvu de flatterie, (qualité - A.E.) très rare chez les Turcs, d'où j'ai traduit assez de choses...”²⁹ et „qui valent la peine de les raconter selon les souvenirs historiques” „méritent d'autant plus de confiance, au point qu'aucun écrivain parmi les Turcs ne relate avec plus de devoir et modestie les faits relatifs aux chrétiens”³⁰. Ce traité „après notre départ”, écrit Cantemir, est resté à Constantinople, et j'ai entendu qu'il est arrivé avec d'autres objets recueillis par nous sur les faits et les coutumes des Turcs (manuscrits - A.E.) en la possession d'Ioan Mavrocordat, celui qui joue maintenant le rôle d'interprète à la cour Ottomane³¹.

Ces exemples nous mènent plutôt à la conclusion qu'une partie de la bibliothèque est restée à Istanbul. En même temps, des publications contemporaines qui ont été disponibles, il semble qu'à Istanbul jusqu'à présent on n'a identifié aucun codex ou livre imprimé appartenant une fois à Cantemir. A un moment donné pourrait servir comme argument l'identification dans l'ancienne capitale ottomane du fameux traité de musique de Dimitrie Cantemir *Kitâb-i 'ilmü 'l mûsikî 'alâ vechi 'l hurûfât (Kantemiroğlu Edvârî) (Le livre de la science musicale)* écrit cc. 1695–1700³², mais celui-ci ne faisait pas partie de la bibliothèque de Dimitrie Cantemir vers la fin de l'année 1710, lors de son départ à Iassy, car il fut consacré et offert cadeau depuis longtemps au sultan Ahmed³³.

D'autre part, comme nous allons essayer le montrer ci-dessous, il y a plusieurs preuves que le prince savant a réussi évacuer à Iassy, vers la fin de l'année 1710,

²⁷ Tahsin G., *Relațiile Țărilor Române cu Poarta Otomană în documente turcești (1601-1712)*, București, 1984, doc. 236. Cantemir D. *Istoria creșterilor și a descrescărilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 210.

²⁸ *Ibidem*, 263–264.

²⁹ *Ibidem*, p. 271.

³⁰ *Ibidem*, p. 230.

³¹ *Ibidem*.

³² Bibliothèque de l'Institut d'études turques (Türkiyat Enstitüsü Kütüphanesi), Istanbul. Mss. T.Y.2768

³³ D. Cantemir, *Istoria creșterilor și a descrescărilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 257

plusieurs de ses livres et de là en Russie en été 1711, des livres qui l'aideront plus tard finaliser plusieurs de ses traités, s'agissant plutôt des éditions des siècles XVI–XVII de l'Europe Occidentale, que le prince savant ne pouvait pas les avoir en Russie, sauf s'il n'avait pas pris d'Istanbul avec soi au moins une partie de sa bibliothèque. Cependant, en Russie, nous montre Dimitrie Cantemir „... on se trouve dans un espace privé non seulement de littérature arabe, mais de toute autre lettres³⁴, où il n'y a ni place, ni noms pour une bibliothèque remplie³⁵. Comme nous avons admis que Dimitrie Cantemir avait réussi prendre avec soi d'Istanbul à Iassy, puis en Russie, au moins une partie de sa bibliothèque, essayons d'apporter quelques arguments plus révélateurs à cet égard.

Premièrement, Cantemir a pris avec lui en Russie des œuvres écrites par lui jusqu'en 1710, parmi lesquelles *Sacrosanctae scientiae indepingibilis, Joannis Baptistae Van Helmont. Phisices universalis doctrina et christianae fidei congrua et necessaria philosophia imago, Compendiolum universae logices institutionis, Histoire hyéroglyphique*³⁶, et peut-être une copie de *Divan*³⁷, qui ont été toutes découvertes plus tard dans les bibliothèques et les archives russes.

Deuxièmement, on constate que Dimitrie Cantemir a pris avec soi d'Istanbul en Russie les copies des portraits des sultans (en total de 22), des copies réalisées par Leuni Celebi, le chef-peintre de la Cour ottomane³⁸, lors de la commande et aux frais de D. Cantemir, ultérieurement reproduites dans les éditions anglaises *The History of the Growth and Decay of the Ottoman Empire* (Londres, 1734-1735, 1756) et allemandes *Geschichte des Osmanischen Reichs nach seinem Anwachs und Abnehmen* (Hamburg, 1745). Cependant, les portraits des sultans restés comme héritage de son père ont été amenés en Occident de Russie ensemble avec le manuscrit du traité mentionné par Antioch Cantemir. A ceux-ci, on pourrait ajouter *Le plan topographique de Constantinople*, exécuté par Dimitrie Cantemir, d'après nous, à Istanbul et gravé en 1720 par Alexei Zubov³⁹, puis dans les éditions de

³⁴ Lettres-ensemble d'études classiques considérées comme base de la culture d'une personne.

³⁵ D. Cantemir, *Istoria creșterilor și a descreșterilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 265. Cité selon la variante de traduction proposée par Ioan Costa, que nous remercions de cette façon.

³⁶ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Opera lui Dimitrie Cantemir în manuscrise și ediții princeps. Repertoriu*, în *Neamul Cantemireștilor. Bibliografie*, coord. Acad. Andrei Eșanu, Chișinău, 2010, p. 77–88.

³⁷ Virgil Căndea, *Mărturii românești peste hotare*, Seria nouă, vol. IV, București, 2012, p. 311, nr. 1300. Actuellement à la Bibliothèque de l'Académie Russe, Sankt-Petersburg.

³⁸ D. Cantemir, *Istoria creșterilor și a descreșterilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 264. Paul Cernovodeanu, *Dimitrie Cantemir la Constantinopol (1700–1710). Activitatea politică și culturală*, în *Omagiu Virgil Căndea la 75 de ani*, vol. I, București, 2002, p. 149, n. 21.

³⁹ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Opera lui Dimitrie Cantemir în manuscrise și ediții princeps. Repertoriu*, în *Neamul Cantemireștilor. Bibliografie*, Coord. Acad. Andrei Eșanu, Chișinău, 2010, p. 116–177. La gravure est conservée au musée de l'Ermitage de Sankt Petersburg (Пекарский П.П., *Наука и литература при Петре Великом. Введение в историю просвещения в России XVIII*

Londres et Hamburg de *L'histoire ottomane*⁴⁰.

Troisièmement dans plusieurs ouvrages écrits par Dimitrie Cantemir en Russie on apprend des références assez exactes à plusieurs auteurs⁴¹, étant indiqués le livre, le volume, le chapitre et même la page, parmi lesquelles les écrits de **Justin** (*Corpus Juris Civilis*), **Philippus Lonicerus** (*Chronicon Turcicorum*), **George Phrantza Protovistierul** (*Cronocon maius libri IV*)⁴², **Ioan Cantacuzino** (*Historiae*, Ed. Jac. Gretser-Jac. Pontnus, Paris, 1645, 3 vol.), **Georgios Cedrenos** (*Σύνοψις ἱστοριῶν*, Ed. Guil. Xylander, Paris, 1647, 2 vol.), **Laonic Chalcocondylas** (*Historiae*, Trad. Conrad Clauser, com. Jo. Leunclavius, Paris 1600), **Nicetas Chomiates** (*Historia*, Ed. C.An. Fabrotus, Paris, 1647), **Procopius** (*Bella et De aedificiis*, Ed. Claudius Maltretus, Paris, 1661–1663, 2 vol.), **Maciej Strijkowski** (*Chronika Polska-Litewska*, Kralovac, 1582), **Theodorit al Cyrului** (*Historia Ecclesiastica*, Paris, 1673), **Laurentius Toppeltinus** (*Origines et occasus Transsylvanorum*, Lyon, 1667), **Ioan Zonaras** (*Chronicon*, Ed. C. du Fresne Du Cange, Paris, 1686–1687, 2 vol.) etc.⁴³.

Dans le même ordre d'ideés, on peut nous rappeler que dans *Panegiricul dedicat Sfântului Dimitrie (Le panégyrique dédié à Saint-Démétrius)*⁴⁴, de 1719, Cantemir choisit une idée du célèbre philosophe Socrate. Dans le même ouvrage, élaboré en grec, on apprend de nombreuses références d'une grande précision (livres indiqués, chapitres, versets) de la *Bible* faites, évidemment, d'après les éditions

столетия, Санкт Петербург, 1862. Т. 1. с. 252). Voir plus sur le graveur Alexei Zubov: Алексеева М.А., *Братья Иван и Алексей Зубовы и гравюра Петровского времени, в кн.: Россия в период реформы Петра I*, Москва, 1973.

⁴⁰ Une copie de ce plan-carte, faite par A. Zubov (in 1720), ainsi qu'une copie de la carte du „Mur Caucasiens” ont été attestées dans les collections personnelles de Pierre I-er. Voir: *Реестры карт, планов, атласов, чертежей, рисунков и гравюр собрания Петра I*, в кн. *Исторический очерк и обзор фондов рукописного отдела библиотеки Академии наук: карты, планы, чертежи, рисунки и гравюры собрания Петра I*, Москва-Ленинград, 1961. с. 42, 57. Autres deux copies (dont une avait appartenu à la bibliothèque de la typographie synodale de Petersburg) sont conservées actuellement dans les collections de la Bibliothèque de l'Académie de Sciences de la Fédération Russe (département de Sankt Petersburg). Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Activitatea cartografică a lui Dimitrie Cantemir*, în *Dinastia Cantemireștilor (sec. XVII–XVIII)*, Chișinău, Ed. Știința, 2008, p. 306–320. Neamul Cantemireștilor. *Bibliografie*, Coord. Acad. Andrei Eșanu, Chișinău, 2010, p. 117–118. Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Activitatea cartografică a lui Dimitrie Cantemir*, în *Dinastia Cantemireștilor (sec. XVII–XVIII)*, Chișinău, Ed. Știința, 2008, p. 306–320.

⁴¹ Dan Slușanschi, *Introducere*, în vol. Dimitrie Cantemir, *Opere complete*, vol. IX, partea I, p. 10–12. Ecaterina Țarălungă, *Dimitrie Cantemir. Contribuții documentare la un portret*, București, 1989, p. 322–334. Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Universul cărții la Dimitrie Cantemir*, în vol. Idem, *Moștenirea culturală a Cantemireștilor*, Chișinău, 2010, p. 143–154.

⁴² D. Cantemir, *Istoria creșterilor și a descrescărilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 201, 204, 207, 209, 211, 215, 217, 220, 224, 251.

⁴³ Dan Slușanschi, *Introducere*, în vol. Dimitrie Cantemir, *Opere complete*, vol. IX, partea I. *De antiquis et hodiernis Moldaviai nominibus et Historia Moldo-Vlachica*, București, 1983, p. 11.

⁴⁴ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Un Panegiric necunoscut al lui Dimitrie Cantemir*, în *Dimitrie Cantemir. Sesiune de comunicări științifice*, București, Editura Biblioteca Bucureștilor, 2011, p. 75–99.

classiques occidentales, tels que celles d’Allemagne (Francfort-sur-le-Main, 1597) ou d’Angleterre (édition Londres, 1653, Cambridge, 1665), car il s’agit de la *Bible* en langue grecque.

Quatrièmement, à l’examen de visu des fameuses *Notationes quotidianae* d’Ivan Ilinskii, le secrétaire personnel de Dimitrie Cantemir, dont la plupart des notes ont été prises entre 1721–1723, on constate une série de notes inaperçues ou négligées par les chercheurs⁴⁵ ou les éditeurs de cette source, parmi lesquelles trois titres de livres, qui faisaient probablement partie de la bibliothèque personnelle de l’encyclopédiste roumain et qui à un certain moment avaient été demandés pour être consultés: 1. *Lexicon Ellhnorwmatkon. Dictionarium Grecolatinum*, Basileae, per Sebastianum Henric Pétri, 1584⁴⁶;

2. Musladini Sadi; *Rosarium Politicum sive Amaenum sortis humane Theatrum. De Persico in Latinu versu de a Georgio Gentio*; Amstelaedami. Ex Typographeio Ioannis Blaeu, 1651⁴⁷;

3. Matthiae Martiny, *Lexicon Philologicum in quo Cadmus Graecophoenix. Glossarium Isidori in duobus tomis*. Impressum Traiecti Batavorum, apud Gulielmum Broedelet, 1711⁴⁸.

Cinquièmement, Dimitrie Cantemir a apparemment pris avec soi en Russie certaines histoires turques, utilisées à l’élaboration de *Historia Incrementorum atque Decrementorum Aulae Othomanicae*, où en un moment parlant d’un fameux pacha-Ibrahim, Beglerbeg de Buda, il mentionne un livre concernant celui-ci, qui „se

⁴⁵ РГАДА, Фонд 199 «Портфели Миллера Г.Ф.», оп. 1. Портфель 139, № 8. *Журнал Академии Наук переводчика Ивана Ильинского. Notationes quotidianae / Подсядневныя записки. 1721-1730*, в Л. Н. Майков, *Материалы для биографии князя А. Д. Кантемира*. С введением и примечаниями проф. В. Н. Александренко, Санкт-Петербург, 1903, с. 295–313. *Ilinskii Ivan, Notationes quotidianae*, trad. Gr. Tocilescu (Ecatarina Țarălungă, D. Cantemir în arhiva Gr. Tocilescu, dans *Manuscriptum*, Bucarest, An XVIII, 1987, nr. 2 (67), p. 97–102). Constantin Șerban, *Jurnalul lui Ivan Ilinski (1721–1730)*, in „Studii. Revista de istorie”, București, 1955, nr. 5–6, p. 119–136. В Цвиркун, *Эпистолярное наследие Дмитрия Кантемира. Жизнь и судьба в письмах и бумагах*, [Chișinău], Știința, 2008, p. 288–316 și В. И. Цвиркун, *Димитрий Кантемир. Страницы жизнь в письмах и документах*, Санкт-Петербург, Нестор-История, 2010, с. 334–368.

⁴⁶ Ivan Ilinski, *Notationes quotidianae/Повсядневныя записки*, РГАДА, Фонд 181, рукопись № 388, лл. 43. Titre exact: ΛΕΞΙΚΟΝ ΕΛΛΗΝΟΡΩΜΑΪΚΟΝ, Per Sebastianum Henric Petri, Balileae, 1584. (Σε αυτό το λεξικό ενωπιήθησαν τα έργα 10 προγενέστερων λεξικογράφων όπως των Budaeus, Xylander και άλλων). [δεν αναφέρεται στον ΠΑΠ.]. Σχ. φύλλου, περιγραφή βιβλίου., σσ. 1518+95.

⁴⁷ Ivan Ilinski, *Notationes quotidianae/Повсядневныя записки*, РГАДА, Фонд 181, рукопись № 388, лл. 41. Musladini Sadi (Muşliḥ al-Dīn Sālī ḏī); *Rosarium politicum, sive Amoenum sortis humanae theatrum de Persico in Latinum versum, necessariisque notis illustratum a Georgio Gentio*, Amstelaedami: ex typographeio Joannis Blaeu, 1651, [20], 629, [3] p.

⁴⁸ Ivan Ilinski, *Notationes quotidianae/Повсядневныя записки*, РГАДА, Фонд 181, рукопись № 388, лл. 44. Fiind vorba de ediția: Matthiae Martini, *Lexicon philologicum: ... Accedit ejusdem Cadmus graeco-phoenix... Additur glossarium Isidori cum emendationibus et notis Joannis Georgii Graevii et auctario Theod. Janssonii ab Almeloveen. Praefixa est operi inedita hactenus Joannis Clerici dissertatio etymologica, et vita scriptoris. Editio prioribus emendatior atque auctior...*, Traiecti Batavorum, Broedelet, 1711, in 2 vol., in-fol.

trouve chez nous (c'est-à-dire en Russie – A.E.) une „Vie” à propos de lui composée avec grande élégance par un certain historien turc...”⁴⁹.

Sixièmement, dans la Bibliothèque Nationale de Russie on a découvert un codex avec le texte de l'œuvre de Miron Costin *De neamul Moldovenilor* (De quelle origine et à quelle nation appartiennent les Moldaves), qu'on admet avoir appartenu à Dimitrie Cantemir et que les notes marginales de ce codex appartenaient au célèbre encyclopédiste⁵⁰. Ou, dans *Hronicul vechimei a romano-moldo vlahilor* (*La chronique ...*) on identifie plusieurs fragments de cette œuvre de Miron Costin.

Septièmement, en décembre 2009, au cours des recherches liées au Programme Cantemir dans la Section des manuscrits et Livres rares de la Bibliothèque Nationale de Russie à Sankt-Petersburg, ses collaborateurs I. N. Lebedeva et A.N. Nicolaev nous ont dirigés à examiner deux codex qui appartenaient à Dimitrie Cantemir, fait constaté sous certaines réserves pendant l'entre deux-guerres par un membre correspondant de l'Académie de Science de l'URSS, V.N. Beneșevici, byzantinologue, archéographe et historien du droit canonique. Ces deux manuscrits représentent, en premier cas, un recueil de prières, et dans le second, il s'agit d'un recueil classé comme „Список египетских царей”⁵¹ (*Liste des rois (faraons) égyptiens*) qui compte 386 pages, non daté. Si dans le premier cas nous avons échoué à identifier toute trace qui aurait montré l'ancien propriétaire, alors dans le second on a constaté une évidente ressemblance entre ce codex grec, où on décrit en ordre chronologique les règnes des „rois égyptiens” et *Historia ... Aulæ Othomanicae* de Dimitrie Cantemir, où on décrit de manière successive les règnes des sultans.

Huitièmement, une autre trace, cette fois-ci plus évidente de la bibliothèque de Dimitrie Cantemir en Russie semble être une liste de livres de *Гвардии*⁵² *порутчика князя Константина Кантемира* (*[Liste de livres du] knèze Constantin Cantemir, lieutenant [du régiment] de garde*), découverte par nous dans les Archives d'Etat des Actes Anciens de Moscou (RGADA), élaborée le 30 juillet 1739, livres qui à ce

⁴⁹ D. Cantemir, *Istoria creșterilor și a descresțerilor Curții othmannice*. Trad. de Dan Slușanschi, Ed. a II-a revăzută, București, 2013, p. 489.

⁵⁰ Bibliothèque Nationale de Russie, Fond 560 (Osnovnoe sobranie), Ms. nr. F.IV.2 (Rusia, Sankt-Petersburg). Lajos Demény, Lidia A. Demény, *Tradiție și continuitate în Hronicul lui Dimitrie Cantemir*, în Lajos Demény, Lidia A. Demény, *Carte, tipar și societate la români în sec. al XVI-lea. Studii, articole, comunicări*, București, 1986, p. 261–270.

⁵¹ Bibliothèque Nationale de Russie (Sankt-Petersburg), Département Manuscrits, cote: mss Grec 786. Николаев А.В. *Греческая рукопись "Список египетских царей" из собрания Русской Национальной Библиотеки*, в *История в рукописях и рукописи в истории*, Сб. науч. трудов к 200 летию Отв. Рукописей РНБ, Спб., 2006, с. 340–346.

⁵² Selon le document de 31 mars 1715 les fils de Dimitrie Cantemir – Matei, Constantin și Antioh, mineurs à cette époque-là avaient été inscrits dans le régiment élitair de garde (Преображенский гвардейский полк) du tzar (Письмо кн[язя] Я.Ф. Долгорукова майору Ушакову от 31 марта 1715 года „Об определении в солдаты Лейбгвардии Преображенского полка детей Дмитрия Кантемира – Матвея, Константина и Антиоха” (Российская Национальная Библиотека, Санкт-Петербург, Отд. Рукописей, Фонд 1000, оп. I, № 794).

moment-là appartenait clairement à Constantin Cantemir, fils de Dimitrie Cantemir⁵³, qui a hérité les richesses de son père. On ne sait pas à quelle occasion cette liste fut élaborée, mais on connaît que lui, ainsi que ses frères faisaient périodiquement l'inventaire de toutes sortes de richesses⁵⁴. Cette liste comprenait 64 volumes, imprimés en grande partie. La liste commence par l'énumération de trois manuscrits, dont deux sans titre, un en grec et le troisième intitulé *Physique*. Après cela vient le compartiment „Livres imprimés” au total de 24 volumes (sans mentionner leur langue), dont 7 sans indiquer le format et les autres 17 sont inclus dans la subdivision „in octavo” (in 8°). Comme les autres deux subdivisions sont intitulées „Livres allemands et dans autres langues manuscrites et imprimées” et respectivement „Grands et petits livres imprimés en russe”, on pourrait supposer que plusieurs volumes du premier compartiment étaient en roumain, mais le scribe russe qui a élaboré le document, ne le connaissait pas, il n'avait pas risqué à le montrer. Si on examine attentivement cette première partie de la liste, on pourrait supposer que par le titre *Жития святых в трех книгах (Vies des saints en trois volumes)*, se cache l'œuvre du métropolite moldave Dosoftei *Vie des saints*, Iassy, 1682–1686⁵⁵, le livre inclus dans la même liste comme *Маргаритъ* aurait pu être l'imprimé de Bucharest de 1691 de Jean Chrysostome, *Mărgăritare (Perles)* traduit par Șerban et Radu Greceanu⁵⁶, ainsi que *Новый Завет* aurait pu être *Noul Testament (Le Nouveau Testament)*, Belgrad (Alba-Iulia), 1648⁵⁷. On pourrait risquer identifier encore d'autres imprimés roumains du XVII^e siècle de ce registre, mais on s'arrête ici pour présenter les autres compartiments.

De 16 livres „allemands et dans autres langues” (ici, on pourrait admettre qu'il s'agit des langues latine et grecque) le scribe mentionne exprès seulement deux grands atlas de cartes, probablement géographiques, car on connaît la passion de Dimitrie Cantemir pour la géographie et la cartographie, ainsi qu'une édition bilingue allemande-russe sur les transports maritimes entre la Russie et le Danemark à des tarifs commerciaux. De 19 „livres russes” figurant sur la liste au moins une partie aurait pu appartenir à Dimitrie Cantemir, livres procurés après son départ en Russie, des autres appartenants à son fils Constantin, dont une série de statut militaires.

La plus intéressante, en termes du thème de notre étude, c'est la partie finale de ce document, qui comprend deux titres *Библия печатная российскими литеррами на волоском языке (Bible imprimée en lettres russe (c'est-à-dire en caractères slavones – A.E.) en roumain)*, et *Уложение на волоском языке печатными*

⁵³ РГАДА, фонд 11, ед. хр. 279, л. 51-52⁰⁶

⁵⁴ Par exemple Serghei Cantemir rédigeait de tels inventaires assez souvent, voir Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *O întregire la iconografia Cantemireștilor*, în Idem, *Moștenirea culturală a Cantemireștilor*, Chișinău, 2010, p. 204–212.

⁵⁵ I. Bianu, N. Hodoș, *Bibliografia românească veche*, vol. I, București, 1903, nr. 73, 240–246.

⁵⁶ *Ibidem*, nr. 91, p. 315–321.

⁵⁷ *Ibidem*, nr. 54, p. 160–165.

росийскими литерами (*Code de lois* imprimé en lettres russes en langue roumaine), s'agissant évidemment, dans le premier cas, de *Bible* de Bucarest, 1688 et dans le deuxième cas, du code de lois *Cartea românească de învățătură* (Iassy, 1646) ou *Îndreptarea legii* (Târgoviște, 1652).

A la première lecture de ce dernier compartiment on pourrait croire que c'était juste l'exemplaire de la Bible en roumain (Bucharest, 1688) connu depuis longtemps, identifié par Lajos Demény et Lidia A. Demény dans la Bibliothèque d'Etat de Russie à Moscou. Selon les derniers, l'exemplaire mentionné aurait appartenu à voïévode Constantin Cantemir, puis à son fils Dimitrie qui avaient laissé des notes marginales sur les champs du livre⁵⁸. Cependant, on ne peut pas soutenir cette opinion, car cet exemplaire contient encore des remarques marginales plus tardives appartenant à „Hagi Manole vtori comis” (note non datée) et une autre – à une des fille de Mihai Racoviță, prince régnant de Moldovie (1703–1705; 1707–1709 et 1715–1726) et de Valachie (1730–1731; 1741–1744) – de 7 septembre 1778, notes ignorées par les chercheurs mentionnés. En fait, ces notes montrent que la *Bible* gardée actuellement à Moscou est restée en Moldavie ou la Principauté de Valachie jusqu'au moins le dernier quart du XVIII^e siècle dans la famille de Mihai Racoviță. En effet ce livre aurait pu rester à Mihai Racoviță⁵⁹ de sa première épouse – Safta Cantemir (1676–1695/6)⁶⁰, la fille de voïévode Constantin. Même si Dimitrie Cantemir, comme on l'admet, avait fait quelques notes et réflexions sur la traduction roumaine de *Bible*⁶¹, quand même celles-ci auraient pu être inscrites après 1688, lors de l'impression du livre, mais pas plus tard de 1691/2 lorsque l'exemplaire aurait pu être dans la maison de son père, jusqu'au mariage de la sœur Safta avec Mihai Racoviță en 1691–1692, car après cette date l'exemplaire est passé chez Safta Cantemir – Racoviță et après la mort prématurée de celle-là, est resté en possession de Mihai Racoviță et ses successeurs, qui l'ont detenu jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Dans ces conditions, on ne voit pas comment l'aurait detenu Dimitrie Cantemir en Russie, ni comment la copie serait arrivée dans le Musée Rumeantsev, qui a été à la base de la bibliothèque „V. I. Lenin” de Moscou après 1917, selon les chercheurs mentionnés, car la copie en question de *Bible* de 1688 est entrée en possession des bibliothèques ci-dessus post 1930 — ante 1970⁶².

Cependant, nous pouvons certainement dire que Dimitrie Cantemir a quand même eu un exemplaire de la *Bible* de 1688, mais un autre, s'agissant de celui inclus avec d'autres livres, dont le livre *Cartea românească de învățătură* ... inscrits dans le

⁵⁸ Lajos Demény, Lidia A. Demény, *Adnotări cantemiriene pe un exemplar al Bibliei lui Șerban Cantacuzino*, în Demény Lajos, Demény Lidia A., *Carte, tipar și societate la români în sec. al XVI-lea. Studii, articole, comunicări*, București, 1986, p. 258–260.

⁵⁹ Lajos Demény, Lidia A. Demény, *Carte, tipar și societate la români în sec. Al XVI-lea...*, p. 258–260.

⁶⁰ Andrei Eșanu, Valentina Eșanu, *Fiițele lui Constantin-vodă Cantemir*, în *Dinastia Cantemireștilor sec. XVII–XVIII*, coord. Andrei Eșanu, Chișinău, 2008, p. 95–96.

⁶¹ Lajos Demény, Lidia A. Demény, *Carte, tipar și societate la români în sec. al XVI-lea...*, p. 258.

⁶² L'exemplaire a été procurée de la Bibliothèque d'Etat de Russie (ancienne V.I. Lenin) après 1930, mais avant 1970 (*Книги кирилловской печати XV–XVIII вв. Каталог*, Вып. I, Москва, 1979, с. 6.

document de 30 juillet 1739, présentée par nous ci-dessus et mis en possession de Constantin Cantemir, fils de son père Dimitrie Cantemir. Malheureusement le sort ultérieur de ses livres de la bibliothèque de Dimitrie reste encore inconnu.

Ces informations regroupées ensemble peuvent confirmer l'hypothèse que Dimitrie Cantemir à son départ de Constantinople vers la fin de l'année 1710 et celui de Iassy en été 1711 a réussi à évacuer avec soi au moins une partie des collections et de la bibliothèque personnelle. Sans entrer dans les détails, nous devons montrer qu'une partie de la bibliothèque de Dimitrie Cantemir est passée en possession de son fils Constantin. Après la mort du dernier et d'autres héritiers, les richesses, y compris les manuscrits et les livres passaient de main en main jusqu'au dernier survivant Șerban (Serghei) Cantemir (1706–1780). D'après quelques informations similaires il devient plus clair que pendant les dernières années de vie (on ne connaît pas exactement quand) Serghei Cantemir a vendu la bibliothèque héritée⁶³, malheureusement le document en question n'offre pas d'autres informations sur les livres vendues ou à qui ils ont été vendus.

Les investigations devraient être poursuivies, tant dans les bibliothèques de Turquie et de Russie, ainsi que dans celles de l'Occident. On n'exclut pas le fait que la bibliothèque de Russie de Dimitrie Cantemir est conservée encore quelque part, sauf si elle n'avait pas été dispersée ou détruite ainsi que la bibliothèque d'Antioch Cantemir le fils. Ou, après la mort du prince Antioch⁶⁴ de sa bibliothèque de Paris qui compte 847 titres⁶⁵, 207 (300 volumes) ont été procurés par le Gouvernement tzariste et apportés en Russie, de ces derniers ont été identifiés jusqu'à présent seulement trois livres, qui porte l'ex-libris de l'ambassadeur savant, mais aussi ceux dispersés dans trois bibliothèques de l'ancienne Union Soviétique (dont un dans la Maison Musée de A. S. Pouchkine à Chișinau).

⁶³ Bibliothèque Nationale de Russie à Sankt-Petersburg, Département manuscrits, Fond №, 588 (Пог. авт.), Оп. 3, № 261.

⁶⁴ В.Н. Александренко, *К биографии князя А.Д. Кантемира*, в *Варшавские университетские известия*, Варшава, 1896, №2, отд. III, с. 14–24; № 3, отд. V, с. 25–46.

⁶⁵ *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le Prince Cantemir*, 1745. Liste des livres de la bibliothèque d'Antioch Cantemir, vendus aux enchères après sa mort. Comprend les titres de 847 volumes (ms. 36845). (Александренко В.Н. *К биографии князя А.Д. Кантемира*, в *Варшавские университетские известия*, Варшава, 1896, №2, отд. III, с. 14–24; № 3, отд. V, с. 25–46).